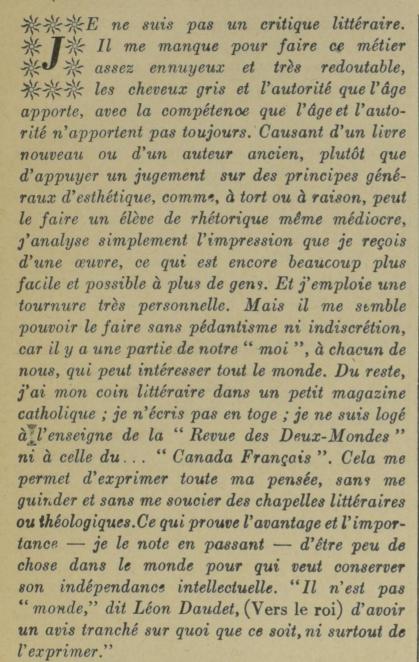
CAUSERIE LITTERAIRE

## Un enterrement de première classe



\* \* \*

Dernièrement, est paru à la Bibliothèque de "L'Action Française", (Montréal), un roman dont la première édition est épuisée déjà. En moins d'un mois et demi trois mille exemplaires du petit volume ont été imprimés, brochés, distribués dans le public. Une deuxième édition est maintenant sous presse; une édition de luxe est en préparation. "L'appel de la race" d'Alonie de Lestres sera l'un des grands succès de librairie que nous aurons eu en notre pays. La chose est d'autant plus étonnante que le roman d'Alonie de Lestres est une œuvre de grand mérite par le fond très riche d'idées qui l'anime et par safacture habilement réussie malgré quelques fautes de détail.

Un prélat éminent, chef ecclésiastique d'un archidiocèse de la Province de Québec, écrivait récemment à "L'Action française":

"Ce roman sort de la catégorie des romans ordinaires; il n'y a que profit à le lire . . . L'anglomanie nous menace. Ce roman met en vive et pathétique lumière les immenses dangers de cette transformation monstrueuse; le héros du roman en paye la façon par l'écroulement de son rêve de bonheur et par un vrai marture du cœur... Une fierté de bon aloi vibre dans toutes ces pages; on se sent devenir plus courageux à mesure qu'on avance vers la fin de ce petit volume... A celui que nous croyons apercevoir sous le voile qui le dérobe au public, nos væux et nos remerciements. Il a déjà rendu des services précieux à sa race; son patriotisme ardent et éclairé nous en promet d'autres. Puisse-t-il élever bien des âmes à la hauteur de la sienne."

\* \* \*

Jules de Lantagnac, le héros d'Alonie de Lestres, est un fils de cultivateur, qui après un cours classique complet, fait son droit au McGill, devient avocat à Ottawa, marie une anglaise convertie, et enfin, dans la promiscuité anglo-saxonne oublie à peu près sa langue maternelle. Le cas n'est pas rare. On répète que plusieurs chefs canadiens-français avant la dernière lutte scolaire ontarienne se trouvèrent dans cette situation.

S'il arrive généralement que le rural qui fait ses humanités dans nos collèges classiques résiste mieux à l'anglomanie que le citadin, le contraire se présente aussi. Dans nos maisons d'éducation, qui furent, grâce au dévouement de notre clergé, les assises de la survivance canadienne-française, il y a bien quelques lacunes. Alonie de Lestres signale des manques importants dans la formation du patriotisme. Et c'est peut-être l'idée la plus courageuse et la plus vraie de tant de doctrines qu'il prêche en formules vigoureuses. Je me rappelle avoir posé en philosophie senior à mon professeur — l'un des prêtres éducateurs les plus intelligents du diocèse de Québec - cette question précise: "Monsieur l'abbé, dites donc en quoi doit consister le patriotisme canadien-français?"